



LE COURRIER

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE

ART & ESSAI

N° 232 - OCTOBRE 2014

■ Éditorial	1
• Patrick Brouiller : éditorial.	
■ Jeune Public	2-5
• 17 ^{èmes} Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public	
■ Actions Promotion	6
• <i>Le Sel de la terre</i>	
• <i>Marie Heurtin</i>	
• <i>Casanova Variations</i>	
■ Patrimoine/Répertoire	7
• <i>Les Petites Fugues</i>	
• <i>Les Ascensions de Werner Herzog</i>	
• Avant-programmes numériques	
■ Soutiens	8
• Soutiens AFCAE 2014	
■ CICAÉ	9
• Sur le terme « Essai », un point d'histoire	
■ Actualités	10-11
■ Agenda	12



Le Sel de la terre de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado. *Le Pacte*, sortie le 15 octobre.
© Sebastião Salgado

Les 17^{èmes} Rencontres Art et Essai Jeune Public ont rencontré un vif succès cette année à Tours, avec plus de 250 participants. Si la manifestation a une nouvelle fois permis de constater le dynamisme de ce secteur au sein du mouvement Art et Essai, les échanges et débats ont montré les inquiétudes et les difficultés rencontrées en ce domaine, en particulier au cours de l'année passée : conséquences de la réforme des rythmes scolaires sur la fréquentation des salles, absence de reconnaissance d'un statut d'animateur Jeune Public, question de la formation et, bien entendu, impact de l'opération des « 4 € pour les moins de 14 ans » pour les salles labellisées.

De l'opération 4 €, justement, il a également été longuement question lors du 69^{ème} Congrès des exploitants à Deauville. Le débat a été animé quant à l'opportunité de poursuivre cette opération. Plusieurs exploitants Art et Essai ont fait part des effets négatifs pour leurs établissements, tout en soulignant la difficulté d'abandonner cette offre tarifaire au regard de sa perception dans l'opinion et des attentes des pouvoirs publics.

Fleur Pellerin, la nouvelle ministre de la Culture et de la Communication, qui faisait à l'occasion du Congrès l'une de ses premières interventions sur le cinéma, a évoqué la question. Elle a annoncé le maintien *a priori* du taux réduit de TVA pour les entrées au cinéma, l'absence de nouvelle ponction sur le budget du CNC et sa volonté de mise en place d'une nouvelle aide sélective pour les exploitants de la petite et moyenne exploitations éprouvant des difficultés concernant la mise en accessibilité de leurs établissements.

Si ces annonces sont bienvenues, elles laissent persister certaines de nos inquiétudes, le budget du CNC connaissant, même en l'absence de ponction par le Parlement, une forte baisse du fait de la chute des recettes provenant des taxes perçues par l'établissement public. Plus que jamais, il s'agira donc pour nos autorités de tutelle de faire de véritables choix. Or, dans le contexte économique actuel, et au vu du niveau de concentration sans précédent du secteur, il nous faut réaffirmer la nécessité de mieux orienter les moyens du CNC en favorisant les soutiens sélectifs, afin de revenir à une répartition équitable des ressources au profit des acteurs de la diversité, plus fragiles économiquement.

Cela nous paraît d'autant plus nécessaire à l'heure où se pose déjà, quatre ans seulement après le vote de la loi du 30 septembre 2010, la question du renouvellement des équipements numériques et du devenir de la contribution numérique. Il sera, là encore, indispensable de trouver ensemble, en concertation avec l'ensemble de la filière, des solutions pour que le CNC accompagne cette nouvelle phase de l'ère numérique. À défaut, c'est la préservation du maillage formidable de notre territoire en matière cinématographique qui serait en danger.

Enfin – et nous ne cessons de le répéter –, la meilleure répartition des ressources doit également être accompagnée d'instruments de régulation efficaces pour assurer la pérennité de la filière indépendante, à tous les niveaux de la chaîne de production et de diffusion des œuvres cinématographiques. À cet égard, et s'agissant plus particulièrement de l'exploitation, la proposition du CNC d'imposer aux exploitants des engagements de durée – modulables en fonction du type d'exploitation et s'appliquant seulement en l'absence d'accord écrit – a suscité la polémique au regard des effets pervers qu'elle pourrait engendrer. Pour notre part, nous retiendrons que le CNC a également proposé d'instituer des engagements de diffusion aux distributeurs. C'est la première fois qu'il se dit prêt à explorer sérieusement cette voie qui peut participer à limiter la surexposition croissante, notamment des films recommandés « porteurs », dans les grandes agglomérations, en favorisant une meilleure circulation des œuvres sur le territoire. Sur ce terrain, comme sur les autres chantiers actuellement en cours, le mouvement Art et Essai se tient prêt à apporter sa contribution.

Patrick Brouiller, président de l'AFCAE.



RENCONTRES JEUNE PUBLIC

LES MOMENTS FORTS EN IMAGES

Ouverture des Rencontres



De g. à dr. : Alain Bouffartigue, vice-président de l'AFCAE et responsable du Groupe Jeune Public, Hugues Quattrone, chef du Service exploitation du CNC et François Aymé, vice-président de l'AFCAE.



L'équipe des Cinémas Studio à Tours. De g. à d. : Philippe Le Coq, directeur, Philippe Pérol, président, Jérémie Monmarché, coordinateur Jeune Public, et Françoise Chapoton, Commission Jeune Public.



Luc Noblet, conseiller Cinéma à la DRAC Centre.

Échange collectif sur la réforme des rythmes scolaires



De g. à d. : Florian Deleporte (Studio des Ursulines à Paris), Guillaume Bachy, co-responsable du Groupe Jeune Public et modérateur du débat, Laurie Villenave (étudiante à La féminis) et Marco Gentil (Le Méliès à Grenoble).

Conférence sur Hayao Miyazaki



Autre moment fort des ces Rencontres, la conférence richement illustrée donnée par le spécialiste Xavier Kawa-Topor sur le maître de l'animation japonaise Hayao Miyazaki, qui a permis de s'immerger dans l'univers du célèbre Studio Ghibli à l'aube d'une ère nouvelle.

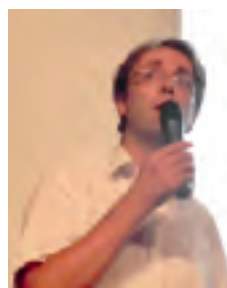
Des films en avant-première



Christelle Oscar (Haut et Court) présente *Le Chant de la mer*.



Émilie Nouveau et Valentin Rebindy (Cinéma Public Films) présentent *Le Petit Monde de Léo*.



Patrick Sibourg (Nour Films) présente *Spartacus et Cassandra*.



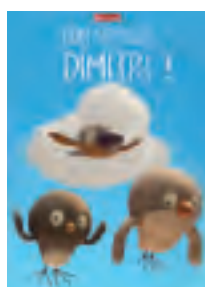
Dominique Templier (Folimage), Alicia Hernanz (Diaphana) et Alain Gagnol, réalisateur, pour *Phantom Boy*.



Panique chez les jouets (Gebeka Films)



De la neige pour Noël (Les Films du Préau)



Bon voyage Dimitri! (Folimage)



Charlot Festival (Tamasa)



Marc Bonny (Gebeka Films) et Claude Barras, réalisateur de *Ma vie de courgette*.





RENCONTRES JEUNE PUBLIC

17^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES ART ET ESSAI JEUNE PUBLIC

Soutenue par le CNC, le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le Conseil Régional Centre, la DRAC Centre et la Ville de Tours, la 17^{ème} édition des Rencontres Art et Essai Jeune Public, accueillie par les Cinémas Studio, a rassemblé plus de 250 professionnels venus de toute la France.

En ouverture, **Philippe Pérol**, président des Cinémas Studio, a préalablement tenu à remercier l'AFCAE d'avoir choisi comme lieu de la manifestation ce cinéma associatif géré par une soixantaine de membres actifs et 17 salariés décidant collectivement de la programmation et de la politique culturelle et sociale. Il a, par ailleurs, souligné le contexte concurrentiel local difficile avec l'implantation prochaine d'un nouveau multiplexe au nord de la ville.

Alain Bouffartigue, vice-président de l'AFCAE et responsable du Groupe Jeune Public, qui a excusé l'absence de **Patrick Brouiller**, empêché, a souligné la joie d'être accueilli dans ce lieu emblématique de l'Art et Essai qui a su pérenniser son modèle depuis plus d'un demi-siècle. Avant de présenter en détails le bilan du Groupe Jeune Public pour la période 2013-2014 et d'évoquer les deux principales difficultés rencontrées au cours de l'année dans ce secteur (la réforme des rythmes scolaires et l'opération 4 €), il a passé la parole à **François Aymé**, vice-président. Celui-ci a remercié l'ensemble des partenaires de ces Rencontres et excusé ceux qui ne pouvaient être présents, dont le président de la Région Centre et le maire de Tours. Il a souligné le dynamisme du mouvement Art et Essai dans le secteur Jeune Public au regard du développement du nombre d'éta-

blissements labellisés (566 en 2014) et du coefficient de profondeur des films Jeune Public. Il a tenu à rendre hommage, pour sa dernière année, au travail accompli par **Alain Bouffartigue** au sein de l'AFCAE, qui a largement contribué au développement du travail Jeune Public des salles Art et Essai.

Luc Noblet, conseiller Cinéma DRAC en région Centre, a remercié l'AFCAE d'avoir choisi la ville de Tours et les Cinémas Studio pour l'organisation de ces Rencontres. Il a rappelé l'existence d'autres structures dans la région pour le développement du cinéma (l'Agence Ciclic et l'Association des Cinémas du Centre). Il a également rappelé le rôle des conseillers cinéma pour la préservation de la diversité des salles, notamment dans la procédure d'instruction des demandes de CDAC. Il a salué l'excellent travail mené par l'Association Collège au cinéma 37 en Indre-et-Loire et par les Cinémas Studio, coordinateur départemental d'École et cinéma.

Hugues Quattrone, chef du Service de l'exploitation du CNC a, quant à lui, salué les professionnels dont le travail contribue à la formation des futurs cinéastes de demain. Il a rappelé le soutien du CNC en faveur de ces actions.

Françoise Chapoton, responsable de la Commission Jeune Public des Studio, a rappelé la passion animant les membres de cette commission. Enfin, **Jérémy Monmarché**, coordinateur Jeune Public AFCAE des Studio, a remercié le travail de l'ensemble des exploitants Art et Essai de la Région Centre, ainsi que de l'ACC.

ÉCHANGE COLLECTIF

« RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES : ÉTAT DES LIEUX UN AN APRÈS »

En septembre 2013, seulement 23% des communes ont mis en œuvre la réforme. 100% des écoles publiques ont dû l'appliquer à la rentrée 2014. « S'il n'est plus temps de revenir sur le bien-fondé ou l'intérêt des changements d'horaires pour les enfants, il nous a semblé important de nous interroger et d'échanger sur les impacts des ARS sur le travail des salles de cinéma hors temps scolaire : les temps d'après l'école, les mercredis, mais aussi les temps familiaux des samedis et dimanches ». C'est ainsi que **Guillaume Bachy**, co-responsable du Groupe Jeune Public et modérateur, a introduit le débat auquel étaient invités à participer : **Florian Deleporte** (Studio des Ursulines à Paris) et **Marco Gentil** (cinéma Le Méliès à Grenoble), qui ont dû s'adapter dès la rentrée 2013 à la réforme, et **Laurie Villenave**, venue présenter son mémoire de fin d'études à La Fémis.*

Laurie Villenave a rappelé le principe général de cette réforme. La semaine scolaire est passée à 9 demi-journées avec une demi-journée ajoutée (mercredi ou samedi matin), une pause méridienne allongée et 3 heures d'activités périscolaires dégagees chaque semaine. La réforme concerne les élèves de l'élémentaire, du primaire et de la maternelle. Un fonds d'amorçage a été mis en place par l'État pour les deux premières années, représentant entre 103 € et 140 € par année et par enfant. Soit moins d'un euro par heure d'activité... Ainsi, certaines communes demandent une participation financière des familles. **Laurie Villenave** a relevé trois impacts sur les salles : le premier sur le dispositif École et cinéma, dont les temps de formation réservés aux enseignants ont dû être décalés et le maintien du dispositif sur le temps scolaire renforcé. Le second sur la programmation des salles avec, notamment, une baisse de la fréquentation le mercredi. **Laurie Villenave** a constaté, dans plusieurs établissements, une réorganisation des horaires afin d'accueillir tous les types de public ce jour-là (scolaires, périscolaires et

loisirs). Le dernier impact porte sur la difficulté des salles à proposer des animations dans le cadre de ces nouveaux temps périscolaires dont la durée est restreinte.

L'intervenante a ensuite donné quelques chiffres : à Paris, sur 662 écoles primaires et maternelles, 8 675 activités périscolaires ont été proposées au premier trimestre aux 80 000 élèves de l'élémentaire. Si les activités artistiques sont largement majoritaires (47%), devant le sport (23%), le cinéma est l'activité artistique la moins proposée (2% contre 14% pour les activités manuelles, 9% pour la musique et 8% pour le théâtre). Cela représente 210 ateliers menés par 9 associations, qui s'adressaient en majorité à la tranche d'âge des 9/11 ans. **Laurie Villenave** a évoqué la proposition de l'Agence du court métrage de mener des "ateliers programmation" se déroulant dans les écoles. Le lien avec la salle est difficile à établir car la Mairie de Paris déconseille, voire interdit, les sorties extérieures sur le temps périscolaire. Ailleurs en France, elle a notamment rencontré l'association Du Cinéma plein mon cartable qui a proposé une malle pédagogique à destination de ses différents partenaires en jouant un rôle d'expertise et d'aide à la mise en place des projets.

Florian Deleporte a proposé une étude de cas du Studio des Ursulines qui réalise toutes ses entrées sur les films Jeune Public. En comparant les entrées réalisées en 2012 et en 2013 (de janvier à décembre), il n'a observé qu'une baisse de 123 entrées. En revanche, la comparaison des années scolaires 2012/2013 et 2013/2014 montre une baisse de 700 entrées, qui concerne principalement le hors-temps scolaire (diminution des séances pour les centres de loisirs) et le mercredi. Le public des centres de loisirs vient dorénavant principalement sur le temps des vacances scolaires, ce qui se fait au détriment des films les plus fragiles sortis généralement à d'autres périodes.

Marco Gentil a témoigné du projet mené au cinéma Le Méliès à Grenoble, sollicité par la Ville pour faire des propositions dans le cadre de cette réforme. Un poste a été spécialement créé pour organiser quatre ateliers d'éducation à l'image qui se concrétisent par la réalisation de petits films. Ces ateliers sont organisés par semestre ou trimestre (10 à 15 séances). Ils accueillent des groupes de 10-12 enfants de quatre écoles différentes, dont deux situées en dehors de la ville. Ces activités sont payantes sur la base du coefficient familial (de 6 € à 60 € le semestre, versés directement à la commune). Le cinéma est rémunéré à hauteur de 25 € de l'heure. Pour **Marco Gentil**, le fait que ces ateliers se déroulent en salle de cinéma et que les parents récupèrent leurs enfants sur place est un point essentiel permettant de créer du lien et de fidéliser un nouveau public. Une expérience qu'il juge jusqu'ici positive, puisque les enfants et les parents reviennent au cinéma sur d'autres temps.

En conclusion, **Laurie Villenave** a exposé trois propositions pour améliorer les choses : le prolongement du dispositif École et cinéma sur le temps périscolaire ; la réalisation d'une malle numérique (avec un référencement des différentes plateformes d'éducation à l'image existantes, une malle pédagogique classique et des fiches pratiques pour la mise en place d'ateliers sur ces temps périscolaires) ; la création de liens avec les structures d'aides régionales aux tournages pour impliquer l'ensemble des professionnels au niveau local.

Les différents exploitants présents se sont fait l'écho des difficultés rencontrées lors de l'année scolaire passée, notamment celle de l'embauche dans l'urgence d'animateurs qui n'avaient pas de formation spécifique. Le manque de formation reste un point essentiel qui revient de manière récurrente dans la discussion, tout comme les politiques disparates menées par les communes selon le choix du





RENCONTRES JEUNE PUBLIC

modèle proposé. Par ailleurs, l'échange a été enrichi par des récits d'expériences réussies : la formation proposée par Ciné 32 à Auch destinée aux animateurs des centres de loisirs ; les formations proposées par l'agence Ciclic en partenariat avec les Cinémas de la région Centre qui proposent des outils "clés en mains" aux futurs animateurs ; les activités périscolaires ludiques proposées par le cinéma Henri Georges Clouzot à La Crèche, inspiré du livre *1001 activités autour du cinéma* de Pierre Lecarme (Éd.

Casterman) ; ou encore le travail mené en partenariat par l'Association des Cinémas de Proximité en Aquitaine et Du Cinéma plein mon cartable, qui ont pris le parti d'investir dans l'achat d'une table mash-up, sorte de grande tablette numérique mise à disposition des exploitants de la région. L'ensemble de ces outils nécessitent cependant de réels besoins financiers et humains.

Le débat a également permis de rappeler que la prudence restait de mise. À Aubervilliers, par exemple,

de nombreuses structures se sont créées pour répondre dès la rentrée 2013 aux demandes d'activités et finalement les temps périscolaires ont été retirés en 2014.

* « *Les salles de cinéma et les nouveaux rythmes scolaires* », mémoire de Laurie Villenave, est disponible dans son intégralité sur le site internet de l'AFCAE : www.art-et-essai.org

LES ATELIERS

Les ateliers d'échanges de pratiques ont permis aux professionnels de partager points de vue et expériences de terrain autour de trois problématiques actuelles.

■ Atelier 1 : « Y a-t-il un cinéma documentaire pour le jeune public ? »

Animé par Florian Deleporte (Studio des Ursulines à Paris) et Pascal Robin (cinéma Les 400 coups à Châtellerauld), avec les interventions de Cécile Giraud-Babouche (Mois du Film documentaire), Marie-Laure Boukredine (Agence Ciclic à Château-Renault), Elsa Masson (Agence du court métrage).

Cet atelier a permis de mettre l'accent sur les transpositions dans les salles de cinéma des expériences menées en médiathèques autour du film documentaire. Cécile Giraud-Babouche a présenté les activités d'Images en bibliothèques, association qui coordonne depuis quinze ans le Mois du Film documentaire, majoritairement développé dans les médiathèques, même si pas moins de 300 salles de cinéma participent aussi à

l'opération. Son objectif est de mettre en lumière le documentaire et de diffuser des films qui n'ont pas eu d'accès aux cinémas. Elle a souligné la demande particulièrement forte pour les jeunes publics et évoqué des partenariats, notamment ceux développés avec la Cinémathèque Robert Lynen de la Ville de Paris (fonds 16 mm exploité en cinéma itinérant), le Festival Cinéma du Réel (films primés par un jury jeune) ou des associations telles que l'Afca ou Les Enfants de Cinéma (élaboration de programmes spéciaux). Elle a proposé aux participants de visionner deux documentaires animés figurant dans leur programme jeune public, *La Sole, entre l'eau et le sable* d'Angèle Chiodo et *Les Pieds verts* d'Elsa Duhamel.

Marie-Laure Boukredine a évoqué les ateliers animés par Bruno Bouchard autour du film sur

André Delpierre, un accessoiriste qui a marqué l'histoire du cinéma. Elle a également évoqué le travail complémentaire mis en place avec l'Agence du Court Métrage pour offrir un éventail large d'unitaires ou de programmes.

Elsa Masson a notamment signalé l'existence d'un DVD édité avec l'ADAV, programme qui est plutôt pensé pour les médiathèques (vidéo), mais de nombreux films de l'Agence sont en train d'être numérisés (DCP) avec l'aide du CNC.

Plusieurs autres expériences ont enrichi la discussion : le travail mené sur le film *La vie est immense et pleine de dangers* de Denis Gheerbrant lors de « la petite université populaire du cinéma » au cinéma Jean Eustache, à Pessac. Enfin, le film ambitieux, *Spartacus et Cassandra*, projeté quelques heures après l'atelier, a imposé une réflexion sur l'âge de son public potentiel.

■ Atelier 2 : « Quels outils numériques pour mieux valoriser les actions Jeune Public ? »

Animé par Laurent Coët (cinéma Le Régency à Saint-Pol-sur-Ternoise) et Nicolas Baisez (cinéma Le Palace à Épernay), avec les interventions de Nadège Roulet (Studio des Ursulines à Paris), Jérémie Monmarché (Cinémas Studio à Tours), Simon Gilardi (Agence Ciclic à Château-Renault).

À travers le témoignage de trois intervenants, cet atelier proposait de réfléchir collectivement à une meilleure utilisation des outils aujourd'hui offerts par la technologie numérique en s'interrogeant sur les possibilités pour le jeune public.

Nadège Roulet est venue présenter Benshi, un site internet en cours d'élaboration dont elle est la rédactrice. Ce projet est entièrement financé par des subventions et des fonds propres du cinéma. Benshi est un personnage fictif représenté visuellement sur le site qui suit l'internaute dans son parcours. L'internaute lance une recherche à partir du titre d'un film et le site offre d'en savoir plus à l'aide d'un parcours à suivre. Une liste non exhaustive de films est proposée (350 films pour le moment). Ces films sont regroupés dans 8 catégories (genre, âge conseillé...). À terme, il est prévu que toutes les salles puissent intégrer ce site

afin de créer un réseau de salles partenaires, ce qui permettra de communiquer sur les actions qu'elles mènent et sur les séances programmées. L'accès au site sera gratuit pour les internautes (salles, parents, enfants...), mais il est d'abord destiné aux parents : « Quels films montrer à vos enfants ? » Ce site permettra ainsi de parler des films avant leur sortie en salle.

Jérémie Monmarché a ensuite présenté deux outils : des cartons numériques et bandes annonces personnalisés faisant la promotion d'animations proposées en salle et le projet expérimental « Maternelle au cinéma ». Les cartons d'information sont créés par un projectionniste qui s'est formé au logiciel gratuit GIMP. Pour les débutants en la matière, une simple image au format jpeg peut également être projetée comme carton, sans utiliser GIMP. L'accent est mis sur l'importance de suivre une charte graphique propre à la salle qui peut se décliner sur le site web, les programmes et les bandes annonces et de limiter la quantité de cartons diffusés afin d'éviter l'overdose du public. Concernant le projet « Maternelle au cinéma », il s'agit d'une bande annonce spécialement créée pour le dispositif scolaire à Tours, diffusée en salle avant la séance. Cette opération soutenue par la DRAC Centre a été menée par l'Agence Ciclic avec la collabora-

tion des enseignants et l'enregistrement des voix des élèves de l'école concernés par ce dispositif. Cette bande annonce cherche à sensibiliser les plus jeunes enfants aux attitudes à adopter dans une salle de cinéma et aux émotions que l'on peut ressentir.

<http://vimeo.com/81106546>

Simon Gilardi a présenté les actions de l'Agence en la matière. Ciclic propose, notamment, une initiation au vocabulaire d'analyse filmique en quatre axes : image, plan, montage et son. On trouve également sur son site des cours, organisés sous forme de séances avec des extraits de films, des exercices et des études de cas. Deux exemples ont été abordés : un extrait du film *L'homme qui rétrécit*, utilisé pour montrer le changement de vêtements des acteurs en fonction de l'ambiance du film, et un extrait vidéo qui questionne l'image en couleur et en noir et blanc. Simon Gilardi a également évoqué le site internet* créé par l'ensemble des pôles d'éducation à l'image de la Région Centre. Il s'agit d'un site d'information quotidien sur le monde des images, avec des comptes rendus de rencontres professionnelles et des conférences.

* www.lefilesimages.fr





RENCONTRES JEUNE PUBLIC

■ **Atelier 3 : « Les bases d'un travail en direction du jeune public dans une salle de cinéma hors-temps scolaire : programmer, communiquer, animer... »**

Animé par Sylvie Buscaïl (Ciné 32 à Auch), Grégory Tudella (GRAC à Villeurbanne), avec les interventions de Nathalie Ferrand (Association des Cinémas du Centre), Véronique Champigny (cinéma Studio République à Le Blanc), Jérôme Jorand (Festival Jeune Public de Rixheim).

Cet atelier proposait de répertorier les éléments clefs pour la mise en place d'un travail spécifique en direction du jeune public dans la salle Art et Essai, en dehors du cadre scolaire. L'objectif était dans un deuxième temps de favoriser l'échange entre les participants, afin de constituer une boîte à idées en termes d'animations, susceptibles d'être applicables dans tout type d'exploitation.

Pour l'Art et Essai jeune public, les participants ont insisté sur l'importance d'instaurer une régularité et une identification des séances dans la programmation. Celle-ci doit se penser au trimestre, au semestre, voire à l'année. Pour l'accompagnement des films, les distributeurs spécialisés mettent à disposition des salles de nombreuses res-

sources. Les témoignages successifs de Nathalie Ferrand et Véronique Champigny ont permis de montrer l'articulation possible entre le travail de mutualisation proposé par un réseau et l'utilisation qui en est faite par l'exploitant. À titre d'exemple, l'opération « 1, 2, 3 Ciné ! » propose aux salles un titre mensuel sur neuf mois avec édition d'un document de communication. Des prises en charges sont proposées pour la venue d'intervenants spécifiques et les relais locaux (médiathèques, ludothèques, écoles de musique...) peuvent également être mobilisés.

L'intervention de Jérôme Jorand, coordinateur du Festival Jeune Public de Rixheim, a ensuite montré comment inscrire un événement festif sur un temps donné dans la politique de programmation jeune public d'une structure. Plus que jamais, il est important d'y soigner l'accueil, l'habillage du lieu, de penser la tarification et tout ce qui va inscrire la spécificité de la salle et de sa proposition. Les outils de communication à disposi-

tion des structures sont aujourd'hui nombreux : flyers, programmes imprimés, cartons numériques, films annonces, réseaux sociaux, newsletter, blog, ... Mais il ne faut surtout pas négliger la communication directe au travers des liens construits avec les enseignants, les animateurs sociaux et le tissu associatif local.

Cet échange participatif a permis à chacun de piocher des idées simples et efficaces : des incontournables ciné-goûters ou ciné-contes, aux séances maquillées ou déguisées (où l'on peut utiliser les outils actuels pour que le jeune spectateur se voit en simultané sur l'écran), en passant par des animations à l'aide des nouveaux outils numériques (application Ipad autour de *Loulou l'incroyable secret*, proposée par Diaphana)...

Pour conclure, cet atelier, qui semblait proposer un sujet déjà souvent abordé aux Rencontres, a permis de vérifier qu'il reste pertinent d'initier régulièrement ce type d'échanges.

Retrouvez sur le site de l'AFCAE de nombreuses références en matière d'animation dans les salles Art et Essai.

www.art-et-essai.org/manifestations/33/rencontres-nationales-art-et-essai-jeune-public-2014

LES FILMS EN COURS DE RÉALISATION

Grâce à la complicité de Diaphana/Folimage et Gebeka Films/Blue Spirit, deux films en cours de réalisation ont été présentés aux professionnels.

Ma vie de courgette de Claude Barras
Présenté par le réalisateur et Marc Bonny.
Sortie prévue fin 2015 (Gebeka Films).

Le réalisateur Claude Barras a choisi d'adapter le roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, paru aux Éditions Plon, pour en faire un long métrage entièrement réalisé en stop-motion et plein de promesses. Sur un scénario de Céline Sciamma, le film raconte les aventures d'Icare, surnommé par sa mère "Courgette", un enfant de dix ans devenu orphelin et qui découvrira l'amitié et ses premiers amours dans un foyer.

Les bandes annonces de quatre projets de long métrage, actuellement en développement, ont également été présentées : *Gus petit oiseau grand voyage* de Christian De Vita (Haut et Court), *Neige* d'Antoine Lanciaux et Sophie Roze (Folimage), *Shawn le mouton* de Mark Burton (Studiocanal) et *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé (Diaphana/Sacrebleu productions).

Phantom Boy d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
Présenté par le réalisateur Alain Gagnol.
Sortie prévue fin 2015 (Diaphana).

Après *Une vie de chat*, *Phantom Boy* s'annonce comme le prochain polar pour enfants du duo de réalisateurs. Ce nouveau long métrage d'animation dépeint un New-York tout droit sorti des *comics* américains et peuplé de super héros. L'histoire commence par la cyber-attaque de la ville par un mystérieux gangster défiguré. Alex, inspecteur de police lancé à ses trousses, se retrouve blessé. Immobilisé à l'hôpital, il se lie d'amitié avec Léo, un jeune malade de onze ans qui possède la faculté de sortir de son corps. Comme un fantôme, invisible de tous, il s'envole et passe à travers les murs... Grâce aux pouvoirs extraordinaires de l'enfant, Alex reprend son enquête...

BILAN DES RENCONTRES

Proposé en clôture des Rencontres, un temps d'échange a permis aux participants de prendre la parole, d'aborder des pistes de réflexion et de faire des suggestions sur les chantiers à mener pour les années à venir : la possibilité de mettre à disposition du public les travaux présentés par Claude Barras et Alain Gagnol sur les DCP des films ; pouvoir consulter les informations sur les animations Jeune Public que les salles fournissent au CNC lors de leur demande de classement ; la possibilité de faire reconnaître les Rencontres comme temps de formation par les structures d'aides financières (type AFDAS), en rendant plus visible cette notion de formation continue (dans les ateliers, dans les intitulés) ; la demande d'une reconnaissance officielle du statut d'animateur Jeune Public et culturel qui pourrait intégrer la convention collective des cinémas. Le travail autour du public adolescent a également été questionné, notamment avec le film *Spartacus et Cassandra*. Se pose la question d'un modèle de recommandation pour rendre plus visibles les films à la frontière de l'enfance et de l'adolescence. Une recommandation accompagnée d'un document spécifique pourrait être un élément prescripteur pour toucher ce type de public. À titre d'exemple, le double soutien Actions Promotion et Jeune Public du film *Le Garçon et le monde* (Les Films du Préau), avec l'édition d'un document conjoint, représente une source de motivation pour déclencher des envies de distribution.

Renaud Laville, délégué général de l'AFCAE, a souligné la réflexion engagée sur la question de la formation, notamment dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires. Les nouveaux administrateurs de l'AFCAE en charge des associations régionales ont aussi à cœur de développer des initiatives permettant de regrouper et de partager les ressources existant au niveau régional. À cet égard, le nouveau site internet de l'AFCAE pourra être un lieu d'information et de mutualisation des offres de formations sur le territoire. S'agissant de la valorisation et de la reconnaissance du statut d'animateur Jeune Public, il a été précisé que cette parole devrait être relayée auprès des différents syndicats et du bureau fédéral.

En conclusion de ces journées, l'ensemble des participants a tenu à remercier le président de l'Association des Cinémas Studio, Philippe Pérol, la présidente de la Commission Jeune Public du cinéma, Françoise Chapoton, ainsi que Jérémie Monmarché, coordinateur, et toute l'équipe des Studio qui ont chaleureusement accueilli ces rencontres. Ils ont également profité de l'instant pour remercier et saluer Alain Bouffartigue, dont le mandat prendra fin en mai 2015, pour le travail accompli au sein de l'AFCAE et pour son engagement sans faille tout au long de ces années.





ACTIONS PROMOTION

SOUTIENS ACTIONS PROMOTION

Le Sel de la terre

de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation. Alors qu'il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente – conflits internationaux, famines, exodes –, il se lance à présent à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète. Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périples, et de Wim Wenders, lui-même photographe.

■ Document disponible à l'AFCAE ou auprès de votre association régionale.



© Sebastião Salgado

LE SEL DE LA TERRE

de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado
(France – 2014 – 1h49).

Distribution : Le Pacte. Sortie le 15 octobre.



Marie Heurtin

de Jean-Pierre Améris

Cette histoire est inspirée de faits réels qui se sont déroulés en France à la fin du XIX^e siècle. Née sourde et aveugle en 1885, âgée de 14 ans, Marie Heurtin est incapable de communiquer. Son père, modeste artisan, ne peut se résoudre, comme le lui conseille un médecin qui la juge « débile », à la faire interner dans un asile. En désespoir de cause, il se rend à l'Institut de Larnay, près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes. Malgré le scepticisme de la Mère supérieure, une jeune religieuse, sœur Marguerite, se fait fort de s'occuper du « petit animal sauvage » qu'est Marie et de tout faire pour la sortir de sa nuit...

MARIE HEURTIN de Jean-Pierre Améris,
avec Isabelle Carré, Ariana Rivoire
(France – 2014 – 1h35).

Distribution : Diaphana. Sortie le 12 novembre.

■ Document disponible à l'AFCAE ou auprès de votre association régionale.

Casanova Variations

de Michael Sturminger

« Viva la libertà ! » s'écrie Casanova, seul dans sa demeure, avant de s'évanouir. Lorsque la belle et mystérieuse écrivaine Elisa von der Recke vient lui rendre visite, elle insuffle à nouveau un peu de vie chez le vieil homme. Un film qui capture le mythe du plus grand séducteur de tous les temps, Giacomo Casanova. Son histoire est racontée à la fois de sa dernière demeure et sur scène, à travers des extraits d'opéra, nous livrant ainsi ses aventures, ses passions et sa peur de la mort.

■ Document disponible à l'AFCAE ou auprès de votre association régionale.



CASANOVA VARIATIONS de Michael Sturminger,
avec John Malkovich et Veronica Ferres.
(France, Allemagne, Autriche, Portugal – 2014 – 1h58).
Distribution : Alfama films. Sortie le 19 novembre.





PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

SOUTIEN PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

Les Petites Fugues

de Yves Yersin

Pipe, valet de ferme depuis trente ans, est maintenant près de sa retraite. Il décide d'acquérir un vélomoteur, et découvre alors la liberté. Après que la police le lui a confisqué, Pipe poursuit sa quête de liberté grâce à un appareil photo.

LES PETITES FUGUES de Yves Yersin,
avec Michel Robin (Suisse – 1979 – 2h20).
Distribution : Splendor Films. Sortie le 10 décembre.

■ Document disponible à l'AFCAE ou auprès de votre association régionale.



SOUTIEN PARTENARIAT



Les Ascensions de Werner Herzog

La Soufrière (1977)

En 1976, Herzog se rend en Guadeloupe alors que le volcan de La Soufrière menace d'entrer en éruption. D'après les sismographes s'annonce une catastrophe inévitable dont la puissance pourrait être équivalente à celle de cinq bombes atomiques. 75 000 habitants sont alors évacués de Basse-Terre. Herzog part à la rencontre d'une poignée d'habitants qui ont choisi de rester, au péril de leur vie.

Gasherbrum, la montagne lumineuse (1984)

En juin 1984, les alpinistes Reinhold Messner et Hans Kammerlander entreprennent l'ascension de deux sommets de l'Himalaya culminant à plus de 8 000 mètres : Gasherbrum I et II. Si Messner a déjà réussi ces deux ascensions, c'est un exploit inédit d'enchaîner les deux pics sans retour au camp de base, sans radio ni oxygène. Au cours de cette expédition, Herzog dessine le portrait de ces deux alpinistes qui repoussent leurs limites, pour « simplement marcher jusqu'au bout du monde... »

LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG,
deux moyens métrages de Werner Herzog
(Inédits en France – Documentaires – 1h15).
Distribution : Potemkine Films. Sortie le 3 décembre.

■ Pour commander les documents d'accompagnement, merci de prendre contact directement avec le distributeur Potemkine Films : mathieu@potemkine.fr – 01 40 18 01 85

AVANT-PROGRAMMES NUMÉRIQUES PATRIMOINE/RÉPERTOIRE



Seuls sont les indomptés

de David Miller, avec Kirk Douglas, Gena Rowlands, Walter Matthau (États-Unis – 1962 – 1h47).
Distribution : Swashbuckler Films.
Sortie le 15 octobre.



L'avant-programme numérique du film *Seuls sont les indomptés* est désormais disponible sur le stock numérique de Cinego. Vous pouvez le télécharger librement en vous inscrivant sur cinego.net/inscription ou en appelant au 01 45 23 83 26.

Ce téléchargement gratuit est réservé aux adhérents de l'AFCAE (les non-adhérents le téléchargeant seront facturés) et ne nécessite aucun engagement ou matériel spécifique.

Pour plus d'informations, contactez Émilie Chauvin : emilie@art-et-essai.org

Pour l'occasion, des avant-premières peuvent être organisées en partenariat avec *Télérama+*. Le magazine mettra à disposition de ses abonnés une dizaine de places à gagner pour l'événement.

Les prochains films à bénéficier de ce nouveau dispositif sont *Monsieur Klein* de Joseph Losey (Les Acacias, sortie le 26 novembre) et *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (Sophie Dulac Distribution, sortie en fin d'année 2014).





SOUTIENS

SOUTIENS AFCAE 2014

L'AFCAE accompagne chaque année une cinquantaine de films à travers trois groupes de soutien consacrés respectivement aux films d'actualité, aux films Jeune Public et aux films de Patrimoine.

Dans un contexte où le nombre de sorties annuelles est toujours plus important et rend plus difficile la visibilité des œuvres pour le public, mais aussi pour les exploitants, le soutien favorise la diffusion et l'exposition des films d'auteur sur tout le territoire. Ce dispositif a une double vocation : permettre à toutes les salles Art et Essai d'avoir accès aux films et favoriser l'accès aux films des salles de la diversité.

GROUPE ACTIONS PROMOTION

- LULU FEMME NUE** de Sólveig Anspach, Le Pacte, 22 janvier.
GLORIA de Sebastián Lelio, Ad Vitam, 19 février.
LA COUR DE BABEL de Julie Bertuccelli, Pyramide, 12 mars.
MY SWEET PEPPER LAND de Hiner Saleem, Memento Films, 9 avril.
DANS LA COUR de Pierre Salvadori, Wild Bunch, 23 avril.
LES DRÔLES DE POISSONS-CHATS de Claudia Sainte-Luce, Pyramide, 28 mai.
BLACK COAL de Diao Yinan, Memento Films, 11 juin.
LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM de Ronit et Shlomi Elkabetz, Les Films du Losange, 25 juin.
À LA RECHERCHE DE VIVIAN MAIER de John Maloof et Charlie Siskel, Happiness Distribution, 2 juillet.
MAESTRO de Léa Fazer, Rezo Films, 23 juillet.
WINTER SLEEP de Nuri Bilge Ceylan, Memento Films, 6 août.
LES COMBATTANTS de Thomas Cailley, Haut et Court, 20 août.
PARTY GIRL de Marie Amachoukeli, Claire Burger, Samuel Theis, Pyramide, 27 août.
HIPPOCRATE de Thomas Lilti, Le Pacte, 3 septembre.
MANGE TES MORTS de Jean-Charles Hue, Capricci Films, 17 septembre.
LÉVIATHAN d'Andrei Zviaguintsev, Pyramide, 24 septembre.
STILL THE WATER de Naomi Kawase, Haut et Court, 1^{er} octobre.
LE GARÇON ET LE MONDE ** d'Alé Abreu, Les Films du Préau, 8 octobre.
NATIONAL GALLERY de Frederick Wiseman, Sophie Dulac Distribution, 8 octobre.
LE SEL DE LA TERRE de Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado, Le Pacte, 15 octobre.
BANDE DE FILLES de Céline Sciamma, Pyramide, 22 octobre.
MARIE HEURTIN de Jean-Pierre Améris, Diaphana, 12 novembre.
CASANOVA VARIATIONS de Michael Sturminger, Alfama Films, 19 novembre.
WHIPLASH de Damien Chazelle, Ad Vitam, 24 décembre.

GROUPE JEUNE PUBLIC

- TANTE HILDA ! *** de Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux, SND, 12 février.
LE PIANO MAGIQUE *, programme de courts métrages, Cinéma Public Films, 19 février.
LE PARFUM DE LA CAROTTE *, programme de courts métrages, Gebeka Films, 26 mars.
CAPELITO ET SES AMIS de Rodolfo Pastor, programme de courts métrages, Cinéma Public Films, 16 avril.

Le soutien des films se concrétise par :

- l'organisation de visionnements professionnels en régions et des actions de communication autour des films pour soutenir la programmation ;
- l'édition d'un document distribué au public et l'organisation d'animations dans les salles ;
- la mise en réseau des salles pour donner au film un espace d'exposition plus large, plus étendu et de plus longue durée.

- GIRAFADA *** de Rani Massalha, Pyramide, 23 avril.
L'ÎLE DE GIOVANNI de Mizuho Nishibuko, Eurozoom, 28 mai.
JEUX INTERDITS de René Clément, Sophie Dulac Distribution, 23 juillet.
LE CARNAVAL DE LA PETITE TAUPE de Zdenek Miler, Les Films du Préau, 17 septembre.
COUCOU NOUS VOILÀ ! * de Jessica Laurén, programme de courts métrages, Folimage, 24 septembre.
LES FANTASTIQUES LIVRES VOLANTS DE M. MORRIS LESSMORE * programme de courts métrages, Cinéma Public Films, 24 septembre.
LE GARÇON ET LE MONDE ** d'Alé Abreu, Les Films du Préau, 8 octobre.
PAT ET MAT de Marek Benes, programme de courts métrages, Cinéma Public Films, 15 octobre.

GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

- TRILOGIE BO WIDERBERG**, Malavida, 29 janvier.
LA VIEILLE DAME INDIGNE de René Allio, Shellac, 9 juillet.
SECONDS – L'OPÉRATION DIABOLIQUE de John Frankenheimer, Lost Films, 16 juillet.
CAVALIER EXPRESS, programme de courts métrages d'Alain Cavalier, Agence du court métrage, 12 novembre.
LA GRANDE VILLE de Satyajit Ray, Les Acacias, 19 novembre.
LES PETITES FUGUES de Yves Yersin, Splendor Films, 10 décembre.
- SOUTIENS PARTENARIATS*
- PHANTOM OF THE PARADISE** de Brian de Palma, Solaris, 26 février.
PARTIE DE CAMPAGNE de Jean Renoir, Solaris, 28 mai.
RÉTROSPECTIVE AGNÈS VARDA (9 films), Ciné Tamaris, sorties de mars à juillet 2014.
LE PRÊTEUR SUR GAGES de Sidney Lumet, Swashbuckler Films, 9 juillet.
COMRADES de Bill Douglas, UFO Distribution, 23 juillet.
LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN de Jean-Jacques Andrien, Shellac, 13 août.
L'ENCLOS d'Armand Gatti, Clavis Films, 10 septembre.
LES ASCENSIONS DE WERNER HERZOG de Werner Herzog, Potemkine Films, 3 décembre.
WAKE IN FRIGHT de Ted Kotcheff, La Rabbia/Le Pacte, 3 décembre.
CYCLE « LA GRANDE GUERRE AU CINÉMA », 9 longs métrages réédités en versions restaurées, document d'accompagnement édité par l'ADRC.

* Avec document « Ma p'tite cinémathèque »

** Film soutenu par les groupes Actions Promotion et Jeune Public.





Suite à l'entretien avec Simone Lancelot paru dans le Courrier n° 231 de septembre 2014, un droit de réponse à été demandé par M. Daniel Sauvaget (critique et historien du cinéma) que nous publions bien volontiers ci-dessous. L'objectif de l'équipe CICAE actuelle n'est en aucun cas de léser l'Histoire. Retrouvez dès à présent les informations relatives à l'activité de la CICAE en octobre sur notre site internet, www.cicae.org !

SUR LE TERME « ESSAI », UN POINT D'HISTOIRE

Lecteur attentif du Bulletin de l'AFCAE, je suis un peu surpris des lacunes de la réponse fournie par Simone Lancelot à la question : « D'où vient le terme Art et Essai ? » J'ai moi-même rencontré plusieurs fois la cofondatrice de votre glorieuse association, notamment pour la préparation de la plaquette publiée pour le 50^{ème} anniversaire de l'AFCAE, et les recherches que j'ai faites à l'époque me permettent d'apporter quelques précisions que le *Courrier*, à mon avis, aurait pu faire lui-même...

Sur l'appellation « Art et essai », la vérité est que l'AFCAE et la CICAE auraient pu se contenter d'être des associations de cinémas d'art. Mais le mot « art » n'était plus vraiment revendiqué alors dans le monde du cinéma, et il se trouve que parmi les fondateurs se trouvaient, comme Simone Lancelot le rappelle, les responsables du **Cinéma d'essai** lancé par l'Association française de la critique de cinéma, représentée par Jeander et Roger Régent – qui deviennent respectivement secrétaire général et président de la nouvelle association. Cette structure avait obtenu du CNC la possibilité de présenter dans une salle parisienne un certain nombre de films repérés par les critiques dans les festivals (à l'époque infiniment moins nombreux qu'aujourd'hui), de manière à leur donner une chance d'être diffusés commercialement en France (ou, à la rigueur, par les fédérations de ciné-clubs, alors très actives). Plusieurs salles ont accueilli les programmes du Cinéma d'essai, dont celle dirigée par Simone Lancelot, et qui comprenait aussi des classiques du cinéma choisis par les critiques.

Le Cinéma d'essai, assimilé aux véritables exploitations cinématographiques, ce qu'il n'était pas, figure donc parmi les fondateurs de l'AFCAE en 1955, au même titre que le Studio des Ursulines, le Studio Parnasse, ou le Studio de l'Étoile. Ainsi s'explique l'adoption du mot « Essai » par la CICAE dès sa création, car la CICAE a été fondée selon le droit français. Juridiquement, la CICAE a même devancé de plusieurs mois l'AFCAE.

Les autres pays n'ont pas retenu l'appellation (non contrôlée) « Essai », se satisfaisant généralement de l'expression « cinéma d'art » (*Kunstfilm* en allemand, *Art Cinema* en anglais – lequel est

d'ailleurs d'usage courant à la CICAE quand il s'agit des stages de formation). Avec pour exceptions le Québec et, plus surprenant, l'Italie, où l'on reprend l'expression, qui, paradoxalement, n'existe pas dans la langue du pays. En tout état de cause, « cinéma d'essai » n'est pas facile à traduire, de sorte que des interlocuteurs étrangers, notamment anglais, ont cru que l'AFCAE comprenait aussi des salles spécialisées dans le cinéma expérimental ! D'autres ont cru que le terme permettait de différencier les salles dites « de recherche »...

J'ajoute, comme cela est indiqué dans la plaquette *50 ans d'amour du cinéma*, que l'AFCAE a failli se nommer AFCARE, le R valant pour Répertoire – une notion essentielle pourtant, mais le CNC, selon Paul Légglise, s'est opposé au rattachement du terme, en vertu d'une réglementation antérieure, devenue obsolète peu après.

Non par culte du souvenir, mais en conscience des stratégies et des facteurs d'évolution du mouvement de l'exploitation, on regrette que les noms de certains pionniers tendent à être oubliés. Même les critiques de cinéma ne savent pas que le premier président et le premier secrétaire de l'AFCAE sortaient de leurs rangs. En ce temps-là les critiques ne se contentaient pas de commenter l'actualité.

Quoi qu'il en soit, si le Cinéma d'essai a disparu quelques années après la naissance de l'AFCAE, c'est bien parce que le réseau de salles d'Art et Essai s'était bien étendu à Paris, où avaient lieu les sorties de films. Qu'on me pardonne cette méticulosité. Je pense qu'un peu de documentation antérieure, dans les textes publiés par l'AFCAE elle-même, aurait permis de préciser et compléter succinctement les souvenirs de Simone Lancelot pour le plus grand profit des (nombreux) lecteurs du Bulletin.

Dix ans après la parution de notre plaquette-anniversaire, la thèse de sociologie d'Aurélié Pinto apporte beaucoup de précisions sur la naissance et les premières années, insuffisamment connues, de l'AFCAE. L'auteur a tiré de sa thèse (inédite) un texte bref sur « La politique de la qualité dans les salles de cinéma », dans le recueil *Le Cinéma : une affaire d'Etat, 1945-1970* (La

Documentation française, 2014), publié à l'initiative d'Alain Auclair (un nom fort connu dans les cercles de l'Art et Essai), où elle nous apprend notamment que le Cinéma d'essai est né en 1950, et qu'il n'a pas été hébergé qu'au Studio de l'Étoile, mais aussi aux Reflets, d'Évelyne Cauhépé, puis au Lord Byron, aux Agriculteurs, notamment. Accessoirement, le portrait de Jeander (1908-1985) que retrace soigneusement la jeune sociologue dans sa thèse, décrit bien l'activisme du critique de cinéma depuis ses articles, pendant la Résistance dans le *Libération* d'Emmanuel d'Astier – mais il convient de préciser qu'il s'agit d'un quotidien qui n'a rien à voir avec l'actuel *Libération* – puis dans *L'Écran français* – et plus tard dans une revue qu'il a fondée en 1964 sous le titre *Les Dossiers de l'Art et Essai*, qui n'avait rien à voir avec l'AFCAE – mais c'est une autre histoire.

Daniel Sauvaget

LE COURRIER

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE

ART & ESSAI

12 RUE VAUVENARGUES 75018 PARIS

Tél. : 01 56 33 13 20

Fax : 01 43 80 41 14

afcae@art-et-essai.org

www.art-et-essai.org

Gérant : Patrick Brouiller.

Coordination : Elsa Piacentino.

Ont participé à ce numéro :
Renaud Laville, Benoît Calvez,

Émilie Chauvin.

ISSN n° 1161-7950

Avec le concours du





A CTUALITÉS

OBSERVATOIRE DE LA CHRONOLOGIE DES MÉDIAS

L'AFCAE a participé à la réunion organisée le 15 septembre dernier par le CNC pour poursuivre les discussions interprofessionnelles en cours devant aboutir à un nouvel accord sur la chronologie des médias. À l'occasion de cette rencontre, où étaient représentés l'ensemble des organisations de la filière et des opérateurs concernés, le CNC a présenté une étude chiffrée de l'Observatoire de la chronologie des médias. On y apprend notamment qu'en 2010, 12,6 % des films sortis en salles n'ont été ensuite disponibles sur aucune autre fenêtre de diffusion ; que 66,1 % des films recommandés Art et Essai sortis en 2012 ont été ensuite disponibles en V&D (contre 87,3 % s'agissant des films non recommandés).

Comme nous l'abordions dans le *Courrier de l'Art et Essai* n°231 de septembre, dans l'article « Chronologie des médias », à l'approche de cette réunion, nos plus grandes inquiétudes concernaient la proposition présentée en juillet dernier par l'ancienne ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, d'établir une dérogation automatique d'accès à la V&D pour les films ayant réalisé moins de 20 000 entrées cumulées sur leurs 4 premières semaines d'exploitation et moins de 1 000 entrées au cours de la 4^{ème} semaine. L'opportunité de cette proposition peut être appréciée au regard de certaines données révélées par l'Observatoire de la chronologie des médias. Où l'on apprend que seulement 48,8 % des films

ayant réalisé moins de 100 000 entrées sont disponibles en V&D moins de 5 mois après leur sortie en salles et que 51% de ces mêmes films ne sortent pas du tout en V&D (49 % ne sortent pas non plus en vidéo physique)... Tandis que 100 % des films à plus d'un million d'entrées sont actifs en V&D moins de 5 mois après leur sortie... À la lumière de ces données, on conçoit que le cadre dérogatoire envisagé ne semble recouvrir aucune réalité, puisque la demande d'ouverture des fenêtres de diffusion sur ces films n'existe déjà que très peu.

Cela révèle – sous un autre jour – que le phénomène de concentration s'exerce également de façon transversale sur tous les supports de diffusion : plus un film réalise rapidement des entrées en salles, plus sa diffusion en vidéo (physique ou à la demande) sera large et rapide. L'idée selon laquelle l'« ouverture » du cadre dérogatoire proposé serait au bénéfice des films « fragiles » – qui pourraient ainsi multiplier les possibilités de rencontrer le public – semble donc contraire aux logiques actuelles du marché et aux attentes du public. Il est donc difficile de ne pas y voir un simple « effet d'annonce », pouvant, de surcroît, décourager un certain nombre d'exploitants Art et Essai de poursuivre leur travail d'exploitation en profondeur sur ces films « fragiles » qui, souvent, n'existent que par le travail d'accompagnement spécifique qui leur est accordé.

1^{ER} BILAN DE L'OPÉRATION « 4 € POUR LES MOINS DE 14 ANS »

Le CNC a publié, en septembre, un premier bilan de l'opération « 4 € pour les spectateurs de moins de 14 ans », mise en place le 1^{er} janvier 2014 par la FNCF dans le cadre du retour au taux réduit de TVA pour les entrées au cinéma, faisant ainsi revenir le cinéma dans le champ des activités culturelles.

Cette étude évalue d'abord l'impact de l'opération sur la fréquentation et sur les recettes des salles. Elle tente également d'estimer le gain dégagé par la baisse du taux de TVA pour les exploitants et les distributeurs. Enfin, elle analyse les modifications de comportements des jeunes spectateurs en termes de « consommation » cinématographique et comment les spectateurs, dans leur ensemble, ont perçu cette opération.

8 millions d'entrées supplémentaires en 6 mois : par ce chiffre impressionnant, le bilan publié impose l'opération comme une grande réussite. Les médias généralistes se sont largement fait l'écho de ce succès en se réjouissant du « retour » des plus jeunes spectateurs dans les salles de cinéma. 2,6 millions de jeunes spectateurs ont effectivement bénéficié du tarif à 4 €, auxquels se sont ajoutés, par un effet mécanique, les adultes qui les accompagnent : d'où les supposés 8 millions de spectateurs. Le président de la

FNCF, Richard Patry, s'est ainsi félicité que « nos concitoyens aient enfin compris que le cinéma n'était pas une pratique chère. C'est une pratique accessible. »

Mais la presse et les organisations professionnelles sont, pour beaucoup, plus prudentes et soulignent que l'impact direct de l'opération sur l'augmentation de la fréquentation n'est pas clairement établi. En effet, l'étude de Médiamétrie avance que 28,5 % de la population française a été au moins une fois au cinéma sur les trente derniers jours, contre 24,6 % en 2013, soit une augmentation de 16 %. Mais on constate que le chiffre s'élevait à 28,1 % au premier semestre 2012.

De même, un bon nombre d'exploitants se sont interrogés sur le bien-fondé de poursuivre cette opération, qu'il semble toutefois difficile d'arrêter du jour au lendemain au regard de sa perception dans l'opinion publique et des attentes des pouvoirs publics. Le Congrès des Exploitants de Deauville, qui s'est déroulé du 30 septembre au 2 octobre, a été l'occasion de faire le point sur cette opération et a permis, au sein des différentes branches, un débat parfois agité sur sa poursuite en 2015. Une décision sera prise par la Fédération dans le courant de l'automne.

LE COLLECTIF DES CINÉASTES POUR LES «SANS-PAPIERS» MOBILISÉ

18 salariés du salon de coiffure du 57 boulevard de Strasbourg à Paris se sont mis en grève le 22 mai pour dénoncer leurs conditions de travail intolérables. Aujourd'hui, ils occupent leur lieu de travail, malgré la peur des représailles, jusqu'au procès prévu le 23 octobre, où 15 d'entre eux, toujours «sans-papiers», risquent l'expulsion. Le Collectif des cinéastes pour les «sans-papiers» a décidé de réaliser un film (3'30") et de lancer une nouvelle campagne appelant à la régularisation immédiate des grévistes : « Contre la traite des êtres humains, au nom de la dignité humaine, un État

de droit se doit de protéger tous ceux qui travaillent sur son territoire. » Une conférence/projection de presse est prévue le 22 octobre au Louxor à Paris, veille du procès. Le Collectif compte sur le soutien des salles Art et Essai pour diffuser le plus largement possible ce film, distribué par Haut et Court et disponible via Globecast. Un site dédié avec téléchargement du DCP sera également mis en ligne.

Pour plus d'informations, consultez le site internet de l'AFCAE.

TOURNÉE DE PARTY GIRL

Du 24 au 27 septembre, les réalisateurs de *Party Girl* (distribué par Pyramide), en partenariat avec l'AFCAE et les associations régionales l'ACC et l'ACREAMP, ont été à la rencontre du public dans 3 régions de France : **Claire Burger en Bretagne** : au Sévigné à Cesson-Sévigné (35), aux Baladins à Lannion (22) et au cinéma l'Image à Plougastel (29) ; **Marie Amachoukeli en Région Centre** : au Dunois à Châteaudun (28), au Patrice Leconte (Réseau Ciné Off) à Sainte-Maure-de-Touraine (37) et au Studio République au Blanc (36) ; **Samuel Theis dans le Sud-Ouest** : au Cap Cinéma à Périgueux (24), au Pixel à Orthez (64) et au Véo à Muret (31).

CONCOURS DE NOUVELLES JEAN LESCURE

Le 30 septembre, se clôturait l'envoi des manuscrits par les candidats au Concours Jean Lescure. Les 59 salles participantes devront remettre à l'AFCAE avant le 7 novembre le texte qu'ils auront sélectionné.

Nous encourageons chaque exploitant à effectuer une remise de Prix, pouvant être annoncée dans la presse locale.

La décision du jury national sera rendue en janvier 2015 au plus tard.





A CTUALITÉS

PORTRAIT DE L'ART ET ESSAI

À l'occasion du 69^{ème} Congrès des exploitants, le CNC a publié sa traditionnelle *Géographie du cinéma* rendant compte des évolutions du parc de salles de cinéma, des résultats régionaux des salles et des pratiques cinématographiques des Français. Un chapitre, élaboré avant les résultats de la Commission d'appel du mois de septembre *, est spécifiquement dédié aux établissements classés Art et Essai, dont nous reproduisons quelques éléments. Ainsi, sur la base du travail effectué en 2013, 1 141 établissements, représentant 2 349 écrans (42 % des écrans), ont été classés Art et Essai en 2014, soit 56,3 % du parc total.

CATÉGORIES D'EXPLOITATION

650 des établissements classés Art et Essai sont des mono-écrans, soit 57 % du parc Art et Essai, tandis que 29 multiplexes (établissements de 8 écrans et plus) sont classés (soit 2,5 %).

La plupart des cinémas classés (57,1 %) sont situés dans les communes rurales et les unités urbaines de moins de 20 000 habitants (catégorie E) contre 56,4 % en 2013 et 55,5 % en 2012. Les agglomérations de plus de 100 000 habitants (catégorie C) comptent 28,1 % des établissements classés. **Fait inquiétant, en catégorie A, on observe un recul régulier ces dernières années du nombre de cinémas classés** (82 en 2013 contre 95 en 2008), preuve de la difficulté de maintenir dans ces zones fortement concurrentielles, dans lesquelles opèrent majoritairement les grands circuits, des cinémas Art et Essai indépendants.

LABELLISATION DES SALLES ART ET ESSAI

Le nombre de cinémas Art et Essai bénéficiant d'au moins un label a augmenté de 85,1 % entre 2004 et 2013. Cette évolution est liée principalement à une très nette augmentation des salles ayant obtenu le label Jeune Public, puisque 54,6 % des cinémas Art et Essai en disposent en 2014, contre 50 % en 2013 et 35,9 % en 2012. Par ailleurs, 22,6 % des cinémas Art et Essai sont labellisés Recherche et Découverte (contre 24,3 % en 2013). La part des cinémas labellisés Patrimoine et Répertoire est de 21,2 % du parc Art et Essai (18 % en 2013).

ENTRÉES DANS LES SALLES ART ET ESSAI

En 2013, 34,6 % des séances totales proposées en France sont programmées par les cinémas Art et Essai, qui réalisent 56,49 millions d'entrées, soit 29,2 % de la fréquentation totale, pour 25,3 % des recettes. L'étude rappelle que l'écart significatif entre la fréquentation et le poids des recettes est lié à une recette moyenne par entrée (RME) plus faible pour les cinémas classés (5,59 €) que pour l'ensemble des établissements (6,46 €). De plus, cet écart se creuse : entre 2012 et 2013, la RME diminue de 0,4 % dans les cinémas Art et Essai, tandis qu'elle progresse de 0,6 % toutes salles confondues.

L'évolution annuelle de la fréquentation depuis 2004 apparaît légèrement plus favorable aux cinémas Art et Essai avec une hausse de 0,2 % par an en moyenne, contre un recul de 0,1 % pour l'ensemble des salles.

LE PUBLIC DES SALLES ART ET ESSAI **

Le public des salles Art et Essai demeure plus âgé que celui des autres établissements. Ainsi, en 2013, 64,5 % du public des salles classées a plus de 35 ans, contre 56 % pour les autres établissements. La part des inactifs, 45,9 % des spectateurs, y est plus grande que dans les autres établissements (40,3 %). Les CSP- ainsi que les CSP+ sont moins représentées au sein du public des cinémas Art et Essai que dans les cinémas non classés. Concernant les habitudes de fréquentation, la structure du public des salles Art et Essai fait état d'un rythme de fréquentation légèrement plus soutenu que celui du public des autres établissements. La part du public occasionnel au sein des établissements Art et Essai est en effet de 62,9 % contre 64,1 % au sein des salles non classées.

* En tenant compte des avis rendus par la Commission d'appel, qui s'est tenue le 16 septembre dernier et sous réserve de la décision définitive de la Présidente du CNC, il apparaît au final que 1148 établissements ont été classés en 2014. 623 d'entre eux se sont vus attribuer le label Jeune Public, 258 le label Recherche et Découverte et 243 le label Répertoire et Patrimoine tandis que 144 établissements disposent des trois labels. L'enveloppe totale du classement 2014 s'élève à 14 633 423 euros.

** Selon une enquête réalisée par PubliXiné, sur commande du CNC et Médiavision, auprès de 24 000 personnes entre janvier et décembre 2013.



RENCONTRES PROFESSIONNELLES AFCAE/ADRC

dans le cadre de la 6^{ème} édition du Festival Lumière à Lyon (69), les jeudi 16 et vendredi 17 octobre.

Comme l'an dernier, le Festival Lumière, l'AFCAE et l'ADRC proposent, en association avec l'ADFP et les associations régionales, deux journées à destination des professionnels, les jeudi 16 et vendredi 17 octobre, dans le cadre du Festival Lumière 2014 et du 2^{ème} Marché du Film Classique (du 15 au 17 octobre). Ces journées permettront de découvrir des films en avant-première de leur réédition et de nourrir la réflexion collective autour des classiques du cinéma.

Judi 16 octobre

- 13h ACCUEIL, PRÉSENTATION DES JOURNÉES ET REMISE DES ACCRÉDITATIONS à l'Institut Lumière.
- 14h30 RENCONTRE SUR LE MARCHÉ DU FILM CLASSIQUE avec la présentation des line-up des distributeurs spécialisés et la présentation par le journaliste Jean-Jacques Bernard des avant-programmes de films de Patrimoine co-produits par l'AFCAE et Caïmans Productions, soutenus par le CNC, en partenariat avec Ciné+, l'INA et les distributeurs concernés, à la MJC Monplaisir.
- 16h30 VISITE DU MARCHÉ DU FILM CLASSIQUE ET ÉCHANGE AVEC LES EXPOSANTS.
- 20h PROJECTION : *On l'appelle Trinita* d'Enzo Barboni (1970, 1h53, Théâtre du Temple), séance publique à l'UGC Confluence.

Vendredi 17 octobre

- Séances réservées aux professionnels au cinéma Comœdia :
- 9h30 PRÉSENTATION DE LA RÉTROSPECTIVE FRANÇOIS TRUFFAUT (ADRC) avec *Les Mistons* (1957, 18 mn, Diaphana).
- 10h PRÉSENTATION DES NOUVELLES BANDES-ANNONCES DE L'ADFP.
- 10h30 PROJECTION : *Pour une poignée de dollars* de Sergio Leone (1967, 1h35, Tamasa) avec une présentation de la restauration par Gian Luca Farinelli (sous réserve).
Pause déjeuner libre.
- 14h30 PROJECTION : *Monsieur Klein* de Joseph Losey (1976, 2h03, Les Acacias), séance publique au Pathé Bellecour.
- 17h55 PROJECTION : *Trains étroitement surveillés* de Jiri Menzel (1966, 1h32, Malavida), séance publique au Pathé Bellecour.
- 20h30 PROJECTION : *Andrei Roublev*, d'Andrei Tarkovski (1966, 3h03, Baba Yaga Films), séance publique au Comœdia.

Plus d'informations : www.festival-lumiere.org





A GENDA

LES TOILES DES GONES 9^{ÈME} ÉDITION : DRÔLES D'ANIMAUX

dans 24 salles du réseau GRAC,
du 18 octobre au 2 novembre.



Comme chaque année, les vacances de la Toussaint marquent le retour des Toiles des Gones, un rendez-vous pour les jeunes cinéphiles en région Rhône-Alpes, avec une programmation composée d'une vingtaine de films dont, notamment, *Le Carnaval de la petite taupe* de Zdenek Miler, *Coucou nous voilà !* de Jessica Laurén, *Les Fantastiques Livres volants* de M. Morris Lessmore, *Le Garçon et le monde* d'Alè Abreu, *Le Parfum de la carotte*, *Pat et Mat* de Marek Benes, et de nombreuses avant-premières (*Le Chant de la mer*, *De la neige pour Noël*,

Panique chez les jouets, etc). Des animations seront également proposées comme la séance ciné-concert de *Pat et Mat*, suivie d'une présentation des marionnettes et décors du film, ou encore le jeu concours « Déguise un lapin » en partenariat avec le magazine *Grains de Sel*.

www.lestoilesdesgones.fr

26^{ÈME} FESTIVAL CINÉMATOGRAPHIQUE D'AUTOMNE DE GARDANNE

au Cinéma 3 Casino à Gardanne (13),
du 17 au 28 octobre.



Le Festival d'Automne de Gardanne poursuit sa découverte des cinémas du monde avec une soixantaine de films projetés et 25 pays explorés. *Bande de filles* de Céline Sciamma ouvrira cette 26^{ème} édition et, parmi les réalisateurs présents, on pourra notamment voir Laurent Cantet qui présentera *Retour à Ithaque* et Mehran Tamadon pour son film *Iranien*. La programmation accorde une place importante aux avant-premières, dont : *Chemin de croix* de Dietrich Brügemann, *A girl at my door* de July Jung, *Whiplash* de Damien Chazelle, *Les*

Merveilles d'Alice Rohrwacher, *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako. Ces avant-premières seront en lice pour le Prix du Public.

www.cinema-gardanne.com/festival

FORMATION FÉMIS : DIRECTEUR D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

à La fémis, Paris 18^{ème} arrondissement.

Suite à la création en 2003 d'une filière « Distribution-Exploitation » au sein de la formation initiale, La fémis a décidé de mettre en place en 2009 une formation de « directeur d'exploitation cinématographique » ouverte à l'ensemble des professionnels pour répondre aux mutations du métier et aux défis de plus en plus complexes, à un rythme de plus en plus rapide : passage de la projection argentique à la projection numérique, concurrences de la V.O.D. et de la piraterie, nouvelles formes de communication, évolution des goûts du public, loi sur l'accessibilité des bâtiments... La formation vise l'acquisition et le développement des compétences nécessaires à la direction d'un ou plusieurs cinémas : gestion budgétaire, ressources humaines, programmation, animation, communication, technique et sécurité, rapports avec les pouvoirs publics, gestion de projets. Elle est organisée autour d'interventions de professionnels, d'exercices pratiques, d'ateliers et de séjours d'études.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1^{er} décembre. Les modalités d'inscription sont à consulter sur le site internet de La fémis.

www.femis.fr/-exploitation-

Contact : formation.continue@femis.fr

CINÉMANIMÉ - UN MOIS DE CINÉMA D'ANIMATION EN RÉGION PACA

dans 22 salles de Cinémas du Sud,
du 15 octobre au 11 novembre.



Cinémas du Sud propose de (re)découvrir le meilleur du cinéma d'animation dans 22 salles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les 22 films d'animation à destination de tous les publics seront programmés en avant-première, en sortie nationale ou en reprise. Deux programmes inédits compléteront la programmation : « Disney and Co » et « Découverte du cinéma d'animation arménien ». Des animations autour des films sont proposées dans toutes les salles participantes : Ciné philo (*Le Garçon et le monde*), ateliers livres pop-up (*Drôles de créatures*), découverte du son (*Les Fantastiques Livres volants* de M. Morris Lessmore), couleur (*Le Parfum de la carotte*) et animation de marionnettes (*Pat et Mat*).

www.cinemanime.fr

19^{ÈMES} RENCONTRES DU CINÉMA FRANCOPHONE EN BEAUJOLAIS

au cinéma Les 400 Coups à Villefranche-sur-Saône (69),
du 10 au 16 novembre.



Créées conjointement par l'association L'Autre Cinéma et le cinéma Les 400 Coups en 1996, les Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais proposent de découvrir un panorama du cinéma francophone d'horizons variés. Une quinzaine de films des régions françaises, du Québec, d'Afrique, de Suisse ou de Belgique sont présentés chaque année pendant sept jours. La plupart de ces longs et courts métrages, fictions et documentaires, sont nouveaux, en avant-première, voire inédits. Tous sont présentés par leur réalisateur/trice ou un membre de l'équipe du film. Les Rencontres proposent également une carte blanche à un/une cinéaste, un focus sur un métier du cinéma et une rencontre avec un auteur pour faire le lien entre littérature et cinéma, à la Médiathèque municipale partenaire de l'événement. Depuis la 8^{ème} édition, un jury de spectateurs présidé par un professionnel remet le Prix du meilleur film.

www.autrecinema.fr

15^{ÈME} ARRAS FILM FESTIVAL

aux cinémas Artois Expo et Cinémovida à Arras (62),
du 7 au 16 novembre.



L'association Plan Séquence, qui œuvre tout au long de l'année à la diffusion cinématographique en Nord-Pas de Calais, organise chaque année durant dix jours un festival international composé d'une compétition européenne avec 9 longs métrages inédits en France, plusieurs avant-premières, des rétrospectives (une sur la Première Guerre Mondiale, « La Grande Guerre à l'écran », et une composée de 12 films cultes qui racontent l'épopée des Italiens d'Amérique, « Italian-american »), des films Jeune Public (notamment *Le Chant de la mer* et *Panique chez les jouets*), et une sélection de films d'Europe centrale et orientale dans la section « Visions de l'Est ». De plus, pour son 15^{ème} anniversaire, le Festival accueillera le réalisateur Stephen Frears qui donnera une « leçon de cinéma » animée par Michel Ciment.

www.arrasfilmfestival.com

